

Je lui donnai cent sous ; mais, comme il allait les prendre, la clarté d'un bec de gaz inonda mon visage.

Alors le mendiant eut un éclat de rire et repoussa mon aumône.

—Je ne veux pas de ton argent, me dit-il.

J'avais reconnu Simon.

Huit jours après, il y avait des courses à la Croix-de-Berny, et j'étais engagé dans un pari considérable. Le cheval que je faisais courir gagna, et je m'en revenais tout joyeux, en demidaumont, ayant madame de Valserrres à ma droite, lorsque, en tres dans Paris par la barrière d'Enfer, les chevaux rencontrèrent un régiment, musique en tête, et s'emportèrent.

La voiture versa, le postillon fut tué, et ma femme, qui relevait de couches, éprouva une telle émotion qu'elle se mit au lit et mourut quinze jours après.

—Et vous croyez... dit encore le baron.

—Je crois à ce que j'ai vu, dit M. de Valserrres avec émotion. Au moment où l'on parvenait à arrêter les chevaux, tandis qu'on relevait mon postillon et que je donnais des soins à madame de Valserrres évanouie, un mendiant passa auprès de moi et me regarda en riant.

—C'était encore Simon ?

—Oui, fit le banquier d'une voix sourde.

—Et vous ne l'avez plus revu depuis ?

—Si, une fois, il y a dix ans. J'étais engagé dans une très-grosse affaire d'emprunt étranger. La Bourse était folle. Comme j'entrais dans le temple de ce dieu moderne que nous appelons l'argent, un homme appuyé à la balustrade se retourna et me regarda, c'était encore lui.

L'épouvante me prit. Je montai à la corbeille, et je fis vendre pour trois millions de rente.

L'opération fut désastreuse, et il me fallut quatre ou cinq ans pour boucher cette brèche faite à ma fortune.

Depuis lors je n'avais plus revu cet homme.

Comment est-il revenu ici ? d'où vient-il ? Je l'ignore, mais c'est un malheur qu'il nous annonce.

—Heureusement que je ne suis pas superstitieux, dit le baron.

Et comme le jeune homme parlait ainsi, une des fenêtres du premier étage s'ouvrit, et une femme en peignoir blanc s'y montra, ses beaux cheveux noirs flottant sur ses épaules.

Elle aperçut le baron causant avec M. de Valserrres et eut un petit cri d'étonnement et de joie.

—Pauline ! dit le banquier.

Le baron était en extase devant cette éblouissante apparition.

La jeune fille sourit après avoir rougi, et son sourire, dont le baron s'enivra, fut comme un baume consolateur qui se repandit sur le cœur troublé de M. de Valserrres, qui oublia un moment la sinistre et moqueuse figure de Simon le mendiant.

IV

Ce fut une journée délicieuse que celle que le baron Paul Morgan passa dans la villa d'Auteuil.

Le matin, il était à peu près désespéré ; le soir, le paradis était dans son cœur.

M. de Valserrres avait dit vrai, —Pauline l'aimait.

Pourtant, aux yeux du monde, les deux jeunes gens se connaissaient à peine.

Jamais ils ne s'étaient vus en dehors de ces fêtes qui réunissent le tout Paris ; jamais un mot ne leur était échappé comme un aveu ; mais, quand ils se rencontraient, un tressaillement mutuel leur disait qu'ils étaient l'un à l'autre.

Ce fut donc une vraie journée de fiançailles que celle qui s'écoula.

Le baron déjeuna à Auteuil, et comme le banquier était un homme qui allait vite en besogne, il leur dit :

—Mes enfants, je ne sais rien de plus désagréable, dans la vie, que les horribles préliminaires du mariage qui tuent quelquefois l'amour avant sa naissance. Si vous ne vous aimez pas, on laisserait les choses suivre leur cours, mais vous vous aimez, et c'est bien différent. Si vous m'en croyez, nous ne

ferons pas le moindre bruit. Nous sommes en été, il n'y a personne à Paris ; nous n'enverrons que des lettres de faire part et pas d'invitations.

Vous vous mariez dans trois semaines à l'église et à la mairie d'Auteuil, puis vous vous envolerez en Suisse ou en Allemagne ; et quand vous reviendrez, en octobre, on n'aura pas eu le temps de jaser, de faire mille commentaires : d'établir que vous, baron, vous êtes ruiné, et que Pauline aurait pu trouver un mari qui ait moins fait parler de lui.

M. de Valserrres avait donc ainsi réglé les choses : on rachèterait deux bans à l'église, on ferait les publications, et dans trois semaines au plus Pauline serait la baronne Morgan.

Lorsque, à dix heures du soir, le baron songea à retourner à Paris, il n'était pas bien sûr d'être éveillé.

—Tout cela, pensait-il, me semble impossible ! Hier, je n'espérais rien ; aujourd'hui, tout m'est promis. C'est à n'y pas croire... Je rêve bien certainement. Si je rencontrais un ami, je le prierais de me pincer le bras.

Et il s'en allait, devisant ainsi avec lui-même, par le chemin qu'il avait suivi le matin.

M. de Valserrres, en lui serrant la main, lui avait dit :

—Vous pouvez prendre une voiture pour vous en aller ; la dot de votre femme fera face à cette prodigalité. Mais Paul Morgan avait répondu en souriant :

—J'ai besoin d'être seul avec moi-même et de me faire à mon bonheur.

Cependant, comme il avait franchi cette porte ménagée dans la grille que M. de Valserrres lui avait ouverte le matin, un souvenir avait traversé son esprit. Ce souvenir était celui de la figure hideuse et grimaçante entrevue l'espace d'une minute, et qui avait si fort épouvanté M. de Valserrres.

Paul Morgan avait toujours été un sceptique, et les superstitions modernes telles que la jettature n'avaient jamais eu de prise sur lui.

Il n'avait jamais touché un bossu avant d'entreprendre une affaire importante, ni consulté des somnambules pour savoir s'il était aimé.

Eh bien, ce soir-là, son cœur, qui débordait d'ivresse, se serra tout à coup ; une vague inquiétude s'en empara et il se souvint des paroles de M. de Valserrres, le matin :

—Il nous arrivera certainement un malheur, à vous, à ma fille ou à moi, ou peut-être même à tous les trois.

Paul Morgan hâta le pas, comme s'il eût eu peur de rencontrer une fois cet homme qui paraissait avoir eu une influence funeste sur la vie tout entière de son beau-père futur.

Nous l'avons dit, il suivait le chemin qu'il avait pris le matin pour venir, ou plutôt il croyait le suivre.

C'est-à-dire qu'il était parvenu à un endroit où le sentier bordé de haies coupait un autre sentier.

La nuit aidant, car il avait toujours fait cette route en plein jour jusque-là, il s'était trompé, avait pris à droite au lieu de prendre à gauche, et tantôt rêvant avec délices à Pauline de Valserrres, tantôt tressaillant au souvenir du prétendu jettator, le baron avait tourné deux ou trois fois sur lui-même sans s'en douter, descendant vers la rue de la Croix au lieu de remonter vers celle de l'Ascension.

Tout à coup il s'arrêta et se dit :

—Ou je me suis égaré, ou le chemin s'allonge pendant la nuit.

Cette partie d'Auteuil, qui est encore à l'état rustique, n'a ni becs de gaz, ni noms de rues, et la nuit, étoilée il est vrai, était privée de la lune.

M. Paul Morgan eut bien vite constaté qu'il s'était trompé de sentier ; mais Auteuil n'est pas si grand qu'on ne finisse par s'y reconnaître ; et il continua gaiement à marcher droit devant lui, se répétant le proverbe que tout chemin mène à Rome et par conséquent à Paris.

Mais celui qu'il suivait et qui décrivait mille courbes originelles, courant tantôt entre deux buissons, tantôt à travers des clôtures en planches bordant des jardins déserts et des terrains en friche, paraissait ne pas devoir finir. Ça et là, cepen-